

Une alliance qui marche pour tous

— Diana Ralph
Ottawa, Ontario (Canada)

Je dirige le groupe de libération des Juifs à Ottawa. Le mois dernier, notre groupe s'est attaqué aux terreurs liées à l'Holocauste en allant voir tous ensemble le film "La liste de Schindler", accompagnés d'alliés non-Juifs. Ce fut une expérience remarquable à la fois pour les Juifs et pour les alliés. J'ai pensé qu'il serait utile de partager la façon dont nous nous y sommes pris et l'impact que cela a eu sur notre Communauté.

L'idée nous est venue à la suite d'une expérience amusante. Quatre des six membres du groupe de libération des Juifs faisaient également partie d'une classe de Co-écoute. Jean Frances, la formatrice, a demandé un volontaire qui n'aurait pas peur de décharger devant tout le groupe. Immédiatement, trois personnes juives (et seulement elles) ont levé la main. Nous nous sommes regardés et nous avons éclaté de rire. Il était clair qu'encore une fois, et en fonction de l'automatisme typique des Juifs de prendre sans cesse des responsabilités sans rien ressentir, c'était notre terreur qui nous poussait à agir sans que nous la ressentions. Au lieu de travailler devant le groupe, nous décidâmes de travailler ensemble sur notre peur. La décharge résultant de notre terreur de l'Holocauste nous a tous secoués. Nous connaissions en théorie la terreur "juive", mais ceci représentait un exemple flagrant de la façon dont elle régissait nos vies.

La semaine suivante, je suis allée voir "La liste de Schindler" avec Jean comme alliée. Nous avons regardé le film raides de terreur, tellement fermées que nous fûmes bien incapables de décharger.

Je savais que tous les autres membres du groupe de libération des Juifs voudraient voir le film et je suggérai d'y aller tous ensemble afin de contredire les sentiments d'isolement et de danger. Certaines personnes du groupe étaient enthousiastes et les autres pensaient que c'était une bonne idée, bien qu'elles aient des réserves.

Jean suggéra qu'il serait bon d'emmener un ou deux alliés qui pourraient nous donner de l'attention pendant que nous déchargions. Une autre dirigeante dit qu'elle pensait qu'il fallait au moins un-e allié-e par personne juive, et une alliée dit qu'il fallait que chaque personne juive soit entourée d'au moins deux alliés pour aller voir le film.

Jean s'occupa de mobiliser et de former les alliés qui allaient venir. Elle pensait que ce serait un bon moyen de démarrer un groupe d'alliés des Juifs. Elle fit passer l'information et recruta vingt Gentils¹ qui brûlaient d'envie d'être nos alliés pour aller au cinéma.

Nous les Juifs étions stupéfaits et touchés de tant de soutien. Certains d'entre nous se méfiaient des motivations des alliés et de leur capacité à vraiment comprendre notre expérience. Cependant, le fait qu'ils aient été volontaires représentait une contradiction énorme à nos sentiments que les questions juives étaient marginales et que nous n'avions pas complètement notre place.

Se basant sur notre première expérience au cinéma, Jean réalisa que les alliés seraient plus efficaces s'ils avaient déjà vu le film eux-mêmes et qu'ils avaient déjà fait des séances pour décharger leurs sentiments sur le film, mais aussi sur le fait d'être alliés des Juifs. Alors, elle demanda à toutes les personnes désirant participer à l'événement d'aller voir le film une première fois, de préférence avec d'autres alliés. Elle organisa deux moments pour que les alliés puissent y aller ensemble et dirigea ensuite des séances.

Nous les Juifs étions surpris que quelqu'un veuille payer et voir un film deux fois juste pour nous soutenir. Certain-e-s d'entre nous offrirent de payer pour les places des alliés, mais Jean insista

¹ Gentils : terme désignant les personnes non-juives.

fermement sur le fait que cela faisait partie de leur travail d'alliés. Elle insista également sur le fait que nous n'avions pas besoin d'être reconnaissants ou bien d'acheter notre soutien. Les alliés, dit-elle, y allaient pour leur propre libération autant que pour la nôtre. Ils voulaient démontrer leur soutien concret apporté aux Juifs. Ceci a provoqué énormément de décharge dans le groupe.

Jean a elle-même vu "La liste de Schindler" quatre fois au total ! Le premier groupe d'alliés qu'elle emmena s'avéra être composé uniquement de lesbiennes et d'homosexuels et, en fait, aucun-e d'entre eux ne l'avait remarqué avant qu'elle attire leur attention sur ce point. Ils réalisèrent alors avec un certain effroi qu'ils auraient tous été dans des camps aussi s'ils avaient vécu en Allemagne à l'époque.

Les Juifs décidèrent qu'ils préféreraient y aller un après-midi plutôt que le soir afin de sortir de jour. À la dernière minute, le cinéma annula la matinée à laquelle nous avons prévu de nous rendre et certains des alliés ne purent modifier leur emploi du temps. Finalement, huit alliés vinrent soutenir six Juifs.

Les alliés se rassemblèrent chez Jean et moi deux heures plus tôt afin que Jean puisse leur donner plus d'informations sur l'oppression des Juifs et sur la manière d'exprimer du soutien en tant qu'alliés. Ils eurent également tout le temps de décharger.

Les Juifs arrivèrent une heure plus tôt et nous eûmes une discussion séparée, puis un moment pour décharger nos sentiments par rapport aux alliés et par rapport au fait d'aller voir ce film. La plupart d'entre nous, même ceux qui avaient déjà vu le film ressentaient de l'appréhension. Nous décidâmes que nous serions tous assis ensemble et que les alliés seraient assis tout autour de nous.

Après le film, nous sommes rentrés à pied tous ensemble bien serrés les uns contre les autres. Nous nous assurâmes qu'aucune personne juive ne marchait seule. À la maison, les Juifs ont tous demandé d'être écoutés par des alliés.

Les alliés furent formidables. Chaque personne juive avait été restimulée de façon différente par le film et les alliés nous écoutèrent d'une façon excellente, pleine d'amour et avec une certaine flexibilité horaire. Lorsque ce fut fini, il était déjà bien tard dans la nuit. Les alliés avaient travaillé dur pendant plus de dix heures. Nous avons partagé un repas et nous avons clos la séance par une chanson et un cercle de fermeture.

Le fait d'avoir vu le film avec d'autres Juifs, entourée d'alliés qui m'aiment fut une expérience totalement différente que la première fois où je l'avais vu. J'ai pleuré et tremblé pendant tout le film alors que de part et d'autre, des alliés attentionnés m'entouraient affectueusement et celles et ceux de derrière me passaient des mouchoirs en papier. On aurait cru un film différent. Lorsque je l'avais vu la première fois, tout ce que j'avais vu était l'horreur de l'Holocauste. La deuxième fois, l'horreur était passée au second plan, et ce qui me frappa furent les exemples extraordinaires de courage, de bonté et de générosité à la fois des juifs et des Nazis. Ce film m'a frappé comme étant une justification des principes de la Co-écoute. Pendant le film et en séance plus tard, j'ai ressenti une énorme partie de ma terreur fondre comme neige au soleil. Ce fut la première fois que j'ai pu laissé entrer en moi la force et la vérité de l'engagement des Juifs.

Le résultat de cette expérience est que nous avons maintenant des bases solides pour un groupe d'alliés des Juifs, et les Juifs de notre groupe de libération se sont beaucoup rapprochés les uns des autres.

J'espère que cette expérience pourra être utile à d'autres groupes de libération des Juifs.

Paru dans *Present Time* N°96 (Juillet 1994)

Traduit par Maïka Haddad